

et sautillant qui presque jamais ne dit rien, et dit toujours mal ce qu'il veut dire. Mais il sait aussi que depuis son échec académique, M. Jules Janin est devenu quasi populaire, et il exploite à son profit ce regain de popularité.

Dans le premier chapitre du *Talisman*, l'auteur nous promène dans la propriété de M. Paul Bapst, son ami, lequel a tour à tour hébergé Armand Bertin, Halévy, M. Louis Ratisbonne, avec sa nichée de cinq fillettes, et enfin M. et Mme Ponsard.

C'est là, au dire de M. Jules Janin, qu'aurait été fait *le Lion amoureux*, et même mieux que cela, s'il faut en croire cet indiscret quatrain, gravé sur marbre et appliqué à l'entrée de la maison ?

Ici Ponsard collaborant,
Avec un complice charmant
A mis au monde en moins d'un an,
Une belle œuvre, un bel enfant.

Nous supposons que ni l'auteur de ces vers, ni M. Ponsard, ni son collaborateur n'ont dû se sentir flattés de l'inconvenante révélation de M. Jules Janin.

Rien n'est si dangereux qu'un maladroit ami.

Veut-on savoir comment le Prince des critiques s'y prend pour faire l'éloge d'Armand Bertin, l'ancien propriétaire des *Débats*? Ecoutez, c'est curieux :

“Que de fois, depuis ce jour sans lendemain, avons-nous cherché dans ces herbages la trace puissante de cet homme dont l'esprit était si charmant.”

Chercher la trace de M. Armand Bertin dans les herbages, est-ce assez joli !

Apprenons à M. Jules Janin que les bœux qu'on met au vert laissent seuls une trace puissante dans les herbages, et que ce n'est pas là

qu'on cherche ordinairement celle d'un ami.

Plus loin, il dit d'une haute faïence :

“A peine si le regard peut atteindre à ses sommets blanchis par les âges et couverts d'un tapis de verdure.”

On comprend très-bien qu'il soit difficile de voir des sommets blanchis que recouvre en tapis de verdure. C'est trop naïf.

La fin du morceau est plus curieuse encore :

“Soyons heureux d'écrire, en nous jouant, ces petits contes qui ne conviennent plus guère à notre âge déclinant.”

Devinez-vous le sens de cette phrase ? Non, n'est-ce pas ? Et bien ! ni nous non plus.

La visite de Victor Hugo au château de Saint-Point, autre citation de *l'Evénement*, est un récit lourd et plus mal écrit encore ; on dirait un vieux morceau de *Bouilly* réchauffé.

L'auteur nous parle d'un sentier bien rare au pied de ces collines ; d's tilleuls, les seuls arbres stériles dans toute cette vallée ; il nous dit que les femmes s'en furent rejoindre leurs maris, et que M. de Lamartine se disait en son ar-dedans : “Qu'ils sont heureux !”

En bonne conscience, est-ce là du style ! Et l'on veut faire asseoir cet écrivain à côté de Cousin, de Guizot, de Villemain, de Montalembert, de Mérimée, de Vitet de Nisard, de Mignet, d'Augier ! Dérision !... Ah ! si c'est pour qu'il apprenne la langue de ces messieurs, c'est différent : dans ce cas, nous joignons notre voix à celle de la presse. Qu'on lui ouvre les portes le plus vite possible, car il a beaucoup à apprendre, et vu l'âge respectable où il est parvenu, il a très-peu de temps à perdre.